

TERRE LIBRE

Organe de la Fédération Anarchiste de langue Française (F. A. F.)

REDACTION-ADMINISTRATION

Henri BÉNÉ, boîte postale n° 63
Nîmes (Gard)

PARAIT TOUS LES QUINZE JOURS

ABONNEMENTS :

France et Colonies : 6 mois, 10 fr. ; un an, 18 fr. — Etranger : 6 mois, 15 fr. ; un an, 28 fr.

TRESORERIE

H. BÉNÉ, boîte postale n° 63, Nîmes (Gard)
C. c. p. : 249-28, Montpellier (Hérault)

LES VRAIS COUPABLES...

Après l'élan populaire qui se manifesta en France en juin 1936 et au cours duquel la classe ouvrière, recourant à l'action directe, rejetant toutes les méthodes réformistes prêchées par les mauvais bergers, sut montrer sa force et obtint (provisoirement) plus de résultats qu'en avaient donné des années d'influence politique, nous voici, en 1938, soit deux ans après tant d'événements prometteurs (le début de la tragédie espagnole suivit de près le mouvement de juin), au même point qu'avant 1936.

La révolution espagnole est étouffée, les 40 heures sont escamotées, les conventions collectives s'avèrent incapables de garantir de maigres avantages minima et une sécurité relative pour les salariés ; malgré l'élévation des salaires, le pouvoir d'achat des travailleurs a plutôt baissé, cela en raison des dévaluations successives et aussi parce que le patronat ne saurait consentir à diminuer son profit. Voilà pour les résultats obtenus !!!

Mais en dehors de ce que l'on a « repris » au prolétariat (en admettant qu'on lui ait « accordé » quelque chose), on lui a même supprimé un droit dont il se faisait fort, en France, de détenir le monopole ; ce droit, qui est sacré, c'est le *Droit d'Asile*.

Le gouvernement Daladier, profitant de l'apathie quasi générale, a saisi le moment propice pour inscrire dans la loi ce que le peuple n'accepterait pas s'il veillait un peu au grain. Dorénavant, le seul fait d'abriter un exilé politique dont les papiers ne seraient pas en règle, constitue un délit entraînant jusqu'à l'emprisonnement. *Hitler* n'a pas fait mieux, *Mussolini* non plus ; et que l'on veuille bien se taire avec cette prétendue liberté que seule garantirait la douce France !

C'est ainsi que rapidement ce pays dévale vers le fascisme.

Et qui est responsable de tant de désastres ? Sont-ce les dirigeants politiques ou syndicaux ? Sont-ce les hommes d'Etat déchués ou en pleine activité ?

Les politiciens, qu'ils soient de droite ou de gauche, se rejettent mutuellement toute la responsabilité d'une situation désespérée qu'aucune solution politique n'est en mesure d'éclaircir. Même entre socialistes, communistes et radicaux, c'est à qui rendra son voisin responsable.

Quant aux dirigeants de la C.G.T. — Jouhaux et sa cour — sentant le mécontentement qui commence à régner dans pas mal de syndicats, ils s'efforcent d'expliquer leur irresponsabilité par le fait de l'incompréhension des augures politiques.

Tout cela n'a rien d'extraordinaire. Les dirigeants sont plus préoccupés de leur propre situation que du bien-être du peuple ; et le plus fort, c'est que de la bouche même des travailleurs, on entend dire

journallement que c'est tout bonnement quelques hommes — leaders politiques et syndicaux — qui sont responsables du marasme dont ils font les frais. On nous permettra de ne pas partager ce point de vue. Les coupables, ce sont ceux qui ont laissé faire. Le grand responsable de la misère prolétarienne, c'est le prolétariat qui, par son inaction, a permis à quelques audacieux sans scrupules de décider de son sort.

Si la non-intervention, dont le but était d'assurer le massacre de nos frères espagnols, a été maintenue, c'est parce que le prolétariat n'a rien fait d'efficace pour qu'elle cesse. (L'appel de la C.G.T.S.R. pour une grève générale n'a pas été entendu). Si les semblants d'avantages acquis il y a deux ans disparaissent pour faire place à une véritable régression sociale, si la fameuse retraite des vieux travailleurs n'est qu'un leurre, le prolétariat doit s'en prendre surtout à lui-même.

Il est trop facile de recourir à la solution paresseuse qui consiste à s'en remettre à des dirigeants. Le rôle de ces derniers est de maintenir intact ce qui existe tout en se servant eux-mêmes ; donc, s'ils battent la mesure dans un concert aux échos si criminels, ils sont dans leur rôle. L'inaction du prolétariat ne les lave pas de leur crapulerie, mais leur crapulerie ne saurait être une excuse suffisante pour innocenter le prolétariat.

Le dirigeant, l'homme d'Etat, propose ; mais le peuple dispose, car c'est en lui que se trouve toute force créatrice, toute force sans laquelle rien n'est possible. Le prolétariat peut tout faire sans hommes d'Etat, les hommes d'Etat ne peuvent rien sans le prolétariat. Si donc ce dernier a servi les desseins des premiers, c'est qu'il y a consenti, et c'est en cela qu'il s'est fait l'auteur de ses propres maux.

Devant la répression grandissante et la misère qui s'aggrave, aucune action d'envergure ne se dessine chez les travailleurs. La dignité serait-elle donc en baisse ? Le souffle de la révolte aurait-il donc abandonné les descendants de 1848 et de la Commune de 1871 ? Nous voulons croire que non. Mais, dès à présent, nous estimons que, malgré la cruauté et la corruption des dirigeants, le peuple est le grand coupable des maux dont il est le premier à souffrir, car il ne fait rien pour qu'ils disparaissent.

Ce que nous, Anarchistes, disons au peuple, est évidemment moins plaisant que ce qu'il a coutume de s'entendre dire par les politiciens, qui le flattent pour obtenir ses suffrages et vivre à ses crochets. C'est précisément parce que nous sommes de tout cœur avec lui et ne voulons tirer aucun profit de nos conseils, que nous jugeons nécessaire de lui dire toute la vérité, même quand elle n'est pas flatteuse.

Terre Libre

SIMPLES REMARQUES

Le chien qui ronge un os grogne et menace, si un voisin fait mine de vouloir partager le festin ; et sa mauvaise humeur apparaît manifeste, lorsque son maître caresse un intrus. De même, le chat s'inquiète, puis s'irrite, quand on lui préfère un minet du dehors. La jalousie perce chez l'animal qui veut obtenir notre affection ; dans de nombreuses espèces, elle devient féroce lorsque les mâles se disputent la femelle en chaleur. Alors transparaît le désir d'exclure autrui d'une possession convoitée, car l'écu doit être unique et les soupirants sont légion. Entre des besoins immenses et des possibilités étroites de satisfactions, surgit un désaccord générateur de haine. Par contre, quand il n'a plus faim, un dogue hargneux supporte qu'on mange à côté de lui ; et, dans une grasse prairie où ils broutent à leur appétit, point de dispute pour la pâture entre les bœufs. Si la volaille se bouscule, c'est que les grains sont peu nombreux ou mal réparés ; chiens, chats et autres pécores ne luttent point quand chacun trouve la pitance réclamée par son estomac.

Rupture d'équilibre entre l'offre et la demande, nécessité du combat pour vivre ou procréer, voilà chez l'animal la racine d'une attitude agressive qui se con-

fond presque avec l'amour de l'existence. Simple écho sentimental, exempt des complications introduites chez l'homme par la raison, c'est la conscience encore élémentaire du « struggle for life », souverain régulateur de la vie dans le monde végétal et dans les premiers stades de celui des animaux. Par milliers, le chêne épargille ses glands, le hêtre ses faines sur le sol de la forêt, mais quelques-uns seulement germent et, parmi ces derniers, le nombre est infinitésimal de ceux qui ne s'étiolent, faute d'espace, de lumière ou d'humidité. Par millions, certains poissons pondent des œufs, à faire déborder l'océan si tous se développaient ; rien à craindre pourtant, car beaucoup ne pourront éclore et, parmi ceux qui naîtront, beaucoup seront la proie des grands carnassiers marins. Entre les plantules innombrables qui dressent leurs frêles tiges, au début du printemps, la jalousie serait atroce si, par impossible, elles savaient que les plus énergiques seulement continueront de vivre en automne. Dans la forêt aux pullulations irraisonnées s'entend ; non dans le champ de labour où l'on proportionne la semence au terrain, ni dans le verger dont les jeunes arbustes sont trop distants pour se nuire.

L. BARBEDETTE.

Pour faire réfléchir

Un slogan : « Les riches paieront... » Un autre : « Deux cents familles... » Ils reviendront sous peu, ces slogans...

Nos politiciens continuent et continueront la série de leur maquillage. Pourquoi se gêneraient-ils, puisque les électeurs acceptent tout : augmentation des tarifs du métro, de l'autobus, du chemin de fer, variations diverses dans les impôts.

En effet, les députés savent trouver l'argent où il est...

Le métro, ce sont les riches qui s'en servent !

L'autobus est le véhicule de choix des deux cents familles pour se rendre à leur travail !

même les outils indispensables à son travail. Donc, vivent les députés !...

Un vieux bonze aimait répéter : « Dura lex, sed lex. » Il s'appelait *Clemenceau*. Il était dans le vrai, logique avec lui-même : on fait des lois non pour les chiens, mais pour les humains.

Qu'un ouvrier demande de l'augmentation, il sera invariablement prié de prendre la porte. Nos politiques, eux, se décrètent des appointements minimes, je l'avoue... Ils ne sont pas comme des travailleurs : il leur faut du beurre sur le pain, puisqu'ils promettent toujours plus de beurre que de pain...

Quinze jours de congé pour l'ouvrier, c'est beau. Nos députés, pour se reposer des longues absences à la Chambre, ont besoin de cinq mois. La République, vraiment, n'est pas bonne pour ses défenseurs...

Pauvres électeurs ! Vous méritez bien vos maîtres. Ces derniers vous demandent des sacrifices pour qu'ils puissent vivre grasement à ne rien faire. Qu'attendez-vous ?...

LAURENT.

L'U. A. et « Syndicats »

C'est avec une surprise bien compréhensible que les camarades ont pu lire dans « Syndicats » du 13 juillet une mise au point pour le moins étonnante émanant de la C. A. de l'U. A. et signée de Ringas.

Analysons le texte mis en cause :

1° L'U. A. traite Belin, Demoulin et Cie en « camarades » ; quant aux adhérents à la CCTSR, ce sont « les gens » de la CCTSR.

2° Les attaques contre Belin, parues notamment dans le « Combat syndicaliste » et dans « Nouvel Age », sont considérées à l'U. A. comme des *calomnies*.

Premières réflexions à faire :

a) L'U. A. accorde sa confiance aux réformistes de la C.G.T., bien que prétendant avoir des objectifs différents des leurs.

b) L'U. A. préfère les belinistes aux camarades libertaires et syndicalistes révolutionnaires dont le seul tort est d'avoir, au point de vue syndical, un avis différent du sien.

c) L'U. A. accuse les camarades du « Combat Syndicaliste » d'être des *calomnieurs*.

Reprenons ces trois points et disons franchement notre opinion.

D'abord, je me contenterai de faire appel aux nouveaux adhérents à l'U. A., ex-communistes en majorité : Ne vous souvient-il pas, camarades, du P.C. de la belle époque (Lénine et Trotsky) dénonçant la trahison des réformistes de la C.G.T. ? Comment pouvez-vous avaliser cette déclaration de Ringas ? Ne vous souvient-il pas de l'époque où, pour vous, la F.S.I. et la C.G.T. constituaient des organisations syndicales jaunes ? Croyez-vous que des camarades, non-léninistes sans doute, mais reprenant les vieux termes de la lutte prolétarienne soient simplement des « gens » qu'il est inutile de nommer ?

Camarades, j'ai fait partie de ces organisations, autrefois ; jamais nous n'aurions eu l'idée de nous justifier vis-à-vis d'un Belin ou d'un Dumoulin. Voyez-vous, notre « Combat Syndicaliste » est relativement peu lu en France, comme se plaît à l'indiquer Ringas dans le journal de l'ennemi de classe ; mais il a l'avantage de continuer la lutte que vous aviez commencée autrefois contre la fausse démocratie des ploutocrates.

Maintenant, camarades, que l'évolution des événements vous a conduits jusqu'à l'idée libertaire, admettez-vous que dans le journal de l'ennemi, des camarades semblables à vous soient décriés ? Je ne le pense pas, car je vous connais W.

Sur l'« Unité »

OPINION

En plein accord avec la résolution du groupe de Nîmes parue au numéro 57, la rédaction de *Terre Libre* attire, de plus, l'attention des camarades sur une sentence qui, de temps à autre, revient sur le tapis et qui, pourtant, est tout à fait erronée. (Voir, par exemple, la Déclaration de quelques camarades vivarois dans le même numéro 57 du journal). On prétend, notamment, que la discussion entre la FAF et l'U. A. « est une question (ou une querelle) de personnes » ou « dégénère en une question de personnes ».

Rien n'est plus faux et nous nous étonnons de ce que certains camarades s'obstinent à fermer les yeux sur les très profonds motifs de nos discussions. S'ils croient pouvoir aboutir ainsi à une unité en étudiant, simplement, les points de controverse, ils se trompent lourdement : il est de toute évidence qu'une telle « unité » restera lettre morte et s'évanouira aussitôt que le mouvement sera placé devant des problèmes graves.

La FAF est contre toute collaboration avec les partis politiques quels qu'ils soient. L'U. A. est pour la collaboration — et même pour la création d'un « Front révolutionnaire » commun — avec certaines fractions politiques d'extrême-gauche. Est-ce une « question de personnes » ?

La FAF est pour la collaboration étroite entre toutes les tendances « fondamentales » de l'anarchisme (vers une synthèse du « syndicalisme », du « communisme » et de l'« individualisme » anarchistes). L'U. A. est en fait contre une telle collaboration. Elle n'admet pas dans son sein, par exemple, des camarades « individualistes ». Et elle ne tolère pas chez elle ceux qui sont en désaccord avec la « ligne » de sa Commission Administrative devenue, en fait, aussi — sinon plus — permanente et discrétionnaire que le Comité Central d'un parti politique. Serait-ce une « question de personnes » ?

La FAF est contre la collaboration de principe (collaboration organique) avec la C.G.T. et pour un contact

SOUS LE SIGNE DE LA TRAHISON

Il y a quelques années — très peu — lorsque le parti communiste exécuta son fameux tournant qui le transforma en organisation patriotique et de main tendue... aux catholiques, certains d'entre nous ne purent croire que tout le parti suivrait et obéirait aux ordres de Staline ; or, à quelques exceptions près, c'est ce qui se produisit pourtant.

Quand Blum décréta la non-intervention... à sens unique, on aurait pu supposer que le parti socialiste ne suivrait pas son chef ; hélas, il y eut peu de protestations.

Quand des « chefs » de la CNT devinrent « ministres » dans le gouvernement espagnol, seule une faible minorité protesta... et en vain.

Moscou et la City ont mis l'Espagne antifasciste dans une situation désespérée et le communisme libertaire que nous avions espéré voir se réaliser dans la péninsule ibérique est, dans celle-ci, étouffé pour longtemps.

Depuis, à Pontigny, des représentants du haut-patronat français (il y avait Mercier, grand manitou de l'électricité ; Detoeuf, vice-président de l'Alstom ; des grands financiers de la Banque Lazare et de la banque de Paris et des Pays-Bas, etc.) se sont rencontrés avec des représentants du syndicalisme français (Laurat, Lacoste, etc.), avec l'approbation ou peut-être même sur l'instigation du Belin du « Peuple ».

Et dans le site enchanteur de Pontigny on a parlé de « paix sociale », on a rêvé d'établir en France un socialisme à la suédoise (car il y avait aussi des syndicalistes (?) et des patrons suédois), c'est-à-dire que nos réformistes voudraient rayer de la charte du syndicalisme ce qui en fait toute la valeur, toute la « substantifique moelle » comme disait Rabelais, soit « la suppression du prolétariat et du salariat ».

Voilà donc le chemin que prend l'état-major de la C.G.T., de cette C.G.T. que certains camarades libertaires espèrent sortir de l'ornière réformiste dans laquelle elle est enlisée définitivement !

En résumé, nous voyons donc sur toute la ligne que les « chefs » que le peuple se donne, ou tout au moins accepte, trahissent.

Cachin, Thorez et Cie ont trahi les militants du P. C.

Blum a trahi : son parti, la classe ouvrière française d'abord et le prolétariat tout entier ensuite, en laissant étouffer la révolution espagnole, en empêchant le libre envoi d'armes et de munitions à nos camarades d'outre-Pyrénées.

Les chefs « anarchistes » de la C. N. T. ont trahi leur organisation et le peuple espagnol en acceptant de participer à un gouvernement, donc à un organisme oppresseur, alors qu'ils devaient détruire l'Etat.

Les syndicalistes qui sont allés à Pontigny ont trahi le syndicalisme français en allant collaborer avec les représentants du haut-patronat.

Bref, depuis près de quatre ans, nous vivons véritablement sous le signe de la trahison et c'est, comme toujours, le travailleur qui est victime.

Jusqu'à quand ?

SANZY.

P.-S. — Au sujet de ce que l'on appelle, avec juste raison, le scandale de Pontigny, je conseille de lire « Nouvel Age » très bien documenté. — S.

(Voir la suite en troisième page.)

NOS PROBLÈMES

Pages de libre examen à droit égal avec la Rédaction

ANALYSE DE LA RÉVOLUTION SOCIALE

CONDITIONS ESSENTIELLES

(Suite) 1)

VIII

J'ai regretté de ne pas avoir vu, dans notre presse française, une solution également éloignée et du « pacifisme intégral » et d'une « armée révolutionnaire », sauf dans l'article du camarade XXX.

Cependant, dans les publications anarchistes de quelques autres pays, certains principes et éléments d'une telle solution ont été exposés plus d'une fois. Malheureusement, pour de diverses raisons, ces idées sont restées à peu près inaperçues par l'ensemble des camarades. Le silence qui, ainsi, entoure ces tentatives de solution, empêcha de les reprendre, d'y fixer l'attention de tous, de les élargir, de les pousser à fond, de les préciser et concrétiser pour aboutir à une véritable solution. Les camarades étant absorbés surtout par les discussions interminables et stériles entre les pacifistes et les partisans d'une armée, ces tentatives furent condamnées à rester à l'ombre et en marge de la controverse. Ainsi, quelques idées intermédiaires entre les deux extrêmes se fanèrent n'étant pas alimentées par l'intérêt et la discussion.

Les événements de nos jours nous incitent à les reprendre. La faillite de plus en plus nette et de la thèse du « pacifisme intégral » et de celle de l'« armée révolutionnaire » nous impose même le devoir de prêter l'oreille à des solutions cherchant à éviter l'un comme l'autre.

**

Tant que je sache, certains projets se plaçant entre le pacifisme et l'armée, ont été exposés, aux débuts des événements, dans la presse anarchiste espagnole. Du moins, je me rappelle en avoir trouvé quelques échos dans les tout premiers cahiers de l'*Espagne Nouvelle* (numéros 3, 4, 5, si ma mémoire ne me trahit pas) et aussi d'avoir parcouru quelques articles du même sens dans divers journaux espagnols.

Mais, maniant assez mal la langue espagnole et, d'autre part, n'y ayant encore trouvé rien de précis et de définitif, je n'ai pas conservé ces morceaux.

Par contre, j'ai sous la main quelques textes russes qu'il serait utile de reproduire et de comparer avec l'article de XXX, avant de passer à l'analyse et à la conclusion définitives.

Citons, d'abord, la résolution adoptée à l'unanimité par le Congrès de la « Confédération des Organisations Anarchistes d'Ukraine Nabat » à Elisabethgrad, en avril 1919, concernant l'Armée Rouge et la défense de la Révolution :

1° Le Congrès considère l'Armée Rouge obligatoire, disciplinée et centralisée par en haut comme une des conséquences fatales de la voie autoritaire, politique et étatiste sur laquelle les « communistes » entraînent momentanément la révolution. Au cas d'une voie politique de la révolution, les anarchistes ont toujours prévu et prédit cette fatalité.

2° Aucune armée obligatoire — y compris l'Armée Rouge — ne peut être considérée comme protectrice véritable et sûre de la révolution sociale. De par sa nature même, toute armée pareille peut être, en fin de compte, utilisée avec succès par les forces de la réaction et partout représente une menace permanente contre la révolution.

3° Le Congrès considère comme seule protectrice réelle de la révolution sociale — au cas où la défense armée de cette dernière s'imposerait — la force armée partisane (armée des insurgés révolutionnaires). Sous l'armée et la guerre des partisans, le Congrès comprend, non pas de petits détachements épars, détachés de la population et agissant chacun à ses risques et périls, mais il prévoit, au contraire, une guerre menée par de

vastes masses populaires insurgées et résistantes : masses désirant défendre leur révolution et agissant avec le soutien de vastes forces armées de partisans, coordonnées dans leur action. Le Congrès comprend la coordination et l'organisation d'une telle armée comme une organisation par *en-bas* : organisation créée et réalisée, dans la mesure des nécessités, par cette force elle-même. Le Congrès attire tout particulièrement l'attention des camarades sur le fait que la révolution actuelle et la lutte victorieuse contre l'anti-révolution en Ukraine ont été accomplies principalement par de telles forces d'insurgés révolutionnaires.

Citons maintenant un passage de la « Réponse de quelques anarchistes russes » à la fameuse *Plateforme* du « Groupe d'Anarchistes Russes à l'Etranger » (plateforme inspirée par l'ex-anarchiste Archinoff, de triste mémoire). Ce passage a trait, également, à la défense de la révolution sociale. (Ed. « Librairie Internationale », Paris 1927, page 26) :

Les auteurs de la « Plateforme » se représentent l'œuvre de la défense, de même que les processus économiques et sociaux, comme quelque chose de « schématisé », de « mécanisé ». Or, nous tenons cette œuvre, comme aussi les processus économiques, pour beaucoup plus vive et créatrice. C'est pourquoi nous croyons nécessaire de chercher une solution qui concilierait les qualités positives d'une lutte de partisans, vive, souple, pleine d'initiative, avec la nécessité, quelquefois, d'un vaste plan d'action, d'une liaison et d'une cohésion entre les diverses unités combattives.

Cette solution, nous la formulons comme suit :

Comme auparavant, nous partageons aujourd'hui aussi, et surtout après l'expérience de la révolution russe, le point de vue de l'armement général des travailleurs. Non seulement « les premiers jours », mais aussi en général, les organes de la défense de la révolution doivent être formés par les forces armées locales d'ouvriers et de paysans (partisans), et non pas par une armée spécifique centralisée à l'avance, avec un commandement unique et un plan général d'opérations. Ces détachements locaux devront, bien entendu, coordonner leur activité, et ils le feront. Ils se lieront entre eux, ils s'unifieront suivant le besoin réel et *vi*, tant que cette unification sera dictée par les nécessités déterminées d'une liaison plus étroite, d'un plan d'opérations plus vaste, etc. Ce sera, donc, une unification naturelle, vive, fructueuse, imposée par des conditions déterminées, par une ambiance concrète. Elle aura, par conséquent, le caractère d'une liaison nécessaire dans certains cas, pour un certain but et pour une certaine durée, et non pas celui d'un mécanisme permanent et centralisé. Ce n'est qu'à cette condition, croyons-nous, que la défense révolutionnaire sera une œuvre active, animée, couronnée de succès.

Rappelons ici qu'au cours de la révolution russe, ce furent toujours les forces locales de partisans qui, d'abord, remportèrent la victoire dans la lutte contre les troupes armées de la réaction : de Denikine, de Kolchack, de Wrangel et d'autres. Ce ne fut *jamais* l'armée centralisée, avec son commandement unique et son plan d'opérations général. Cette dernière, au contraire, battit invariablement en retraite, aussi bien devant Denikine que devant Kolchack, Wrangel et autres. Ce fut cette dernière également qui perdit la guerre contre la Pologne. L'Armée Rouge centralisée arrivait toujours, invariablement, lorsque le fait était accompli. Alors, elle s'attribuait mensongèrement la victoire arrachée par d'autres. Un jour, l'histoire établira ces faits dans toute leur exactitude, et les ajoutera aux exemples historiques, déjà très abondants, de la faillite du centralisme militaire.

Certes, ces textes manquent encore de certaines précisions et concrétisations. Ils ne fournissent pas encore une vraie solution : nette, réelle, pratique, du problème.

Mais, avant de rechercher celle-ci, il est suggestif de les comparer et avec l'article de XXX, et avec d'autres exposés et discussions, surtout sous le jour des événements d'Espagne.

VOLINE.

Communications Diverses

COMMUNIQUE DU GROUPE DE LYON (FAF)

Le groupe FAF de Lyon demande à tous les groupes ou individualités que ce communiqué touchera, de bien vouloir lui faire parvenir, au plus tôt : journaux, revues, affiches, tracts, cartes de propagande, photos de militants, etc., etc., tous documents anciens (surtout) et récents concernant le mouvement anarchiste et anarcho-syndicaliste mondial.

Objet : Exposition reflétant l'activité anarchiste mondiale.

Nota : Les documents particuliers seront rendus sur demande.

Adresser les envois à : R. Grenier, 37 rue des Tables Claudiennes, Lyon.

UNE EXPERIENCE INTERESSANTE

C'est celle que chacun peut faire en s'adressant à : Camarade Varela, Macia 5, Figueras (Catalonia), qui fera parvenir gratuitement à tous ceux qui s'inscrivent, le bulletin « Catalonia in lucta », édité par la Généralité de Catalogne et entièrement rédigé dans la langue auxiliaire « Occidental ».

Chacun constatera que cette langue lui est immédiatement compréhensible, qu'elle est, incontestablement, la plus facile du monde, et aura le plaisir de lire sans intermédiaire un journal édité en Espagne même.

On nous prie d'insérer l'Appel ci-dessous :

A. R. M. E.

L'Association Révolutionnaire des Miliciens d'Espagne regroupe les anciens Miliciens sur des bases révolutionnaires. Elle est le Syndicat de Défense des Blessés et Mutilés qui veulent défendre leurs droits, et des anciens combattants diffamés ou molestés.

Les Enfants Martyrs

CHAPITRE I

QUE SOMMES-NOUS ?

Que de fois je me le suis demandé moi-même : que sommes-nous ?

Tout petit — à l'âge de 10 ans ou même plus petit encore — je le demandais aussi à ceux qui, dans la montagne, m'élevaient : que sommes-nous ? Alors, peut-être pour ne pas me faire pleurer, ils cherchaient à me le faire comprendre. Mais ils pouvaient me dire seulement que « je n'étais pas des leurs » et que c'était là la cause de leur peu de tendresse pour moi. Parfois, ils m'expliquaient : « Oui, vous autres de l'Assistance Publique, vous n'avez personne : pas de famille, pas de père, pas de mère... On vous garde, nous, par pitié... (On verra plus loin quelle est cette « pitié » !). Sans cela, vous seriez morts, sans que personne se soit occupé de vous... »

Plus tard, de braves paysans du pays où je grandissais — de ce petit village dans la montagne du Puy-de-Dôme — me disaient : « Vous autres, vous n'avez pas de famille... Dieu vous a mis sur la terre sans père ni mère... Vous êtes tombés des nues par l'opération du Saint-Esprit... » Cela, j'ai bien voulu le croire pendant mon enfance, tant que j'étais parmi ceux qui adoraient là-haut, dans les nues, ce que l'on ne voit pas et qu'on suppose être tout-puissant.

Mais j'ai grandi. Et bientôt, pour ne pas mourir de faim, j'ai dû me débattre dans ce monde qui était autour de moi, si indifférent à ma lutte... Et j'ai compris bientôt que ni Dieu ni les Saints ne pouvaient être nos soi-disant créateurs ; que ce n'était là qu'un mensonge infâme de ceux qui prêchent à travers le monde — question de gagne-pain — la religion, la soumission et la crainte des chefs.

Voir *Terre Libre*, numéro 57.

Elle lutte pour la libération des Emprisonnés et pour que l'aide aux combattants d'Espagne ne se limite pas à des discours et à des vœux. Elle appelle le Proletariat à renouer sa Tradition Révolutionnaire, à passer à l'Action en une heure aussi grave et à mettre au-dessus de toute considération partisane l'*Esprit de classe*, seule base d'unité féconde et victorieuse.

Anciens Miliciens, venez avec nous : Permanence tous les jeudis et samedis de 15 à 17 heures, Café des Syndicats, 5 rue du Château-d'Eau (près de la Bourse du Travail). Secrétariat : Laurac, 41 rue Paul-Doumer, Vélizy-Villacoublay (S.-et-O.).

Adressez les fonds de solidarité : C. c. Billet 1044-73 Paris.

En raison de paiements urgents, prière aux camarades en retard de faire un effort pour nous payer avant le 7 août. - L'administration.

Souscriptions pour « Terre Libre »

QUATORZIÈME LISTE

Oct. 37 : Mme Mother 2 — Nov. 37 : Liégeois 5 — Beut 3 — 1938 : E. Schwartz 5 — Nissenc (Belgique) 25 — Veltroni B. 5 — Burckel 1 — Lamy 4,75 — Michel Marius 5 — Caccouault 7. — Liste 648 (Planas) 30 — Total de la quatorzième liste : 87 fr. 75. — Total des listes précédentes : 1.535 fr. 73. — Total général : 1.623 fr. 48.

Marxisme, Léninisme et « Défaitisme Révolutionnaire »

SUITE ET FIN *)

On peut résumer comme suit la théorie léniniste sur la « question nationale » :

1) Le triomphe du socialisme (érection du prolétariat en classe nationale dominante) a pour condition préalable la réalisation dans son intégrité du droit national, en particulier dans les pays soumis à des traités inégaux, vassaux et exploités par l'impérialisme étranger, victimes de l'annexionnisme, du colonialisme.

2) La revendication de la nationalité, appuyée par la guerre anti-impérialiste de tous les éléments nationaux sans distinction, est un élément de la marche vers le socialisme et de l'ébranlement mondial du capitalisme dans sa forme suprême : l'impérialisme. C'est la raison pour laquelle « le prolétariat représente, dans la guerre nationale, l'élément le plus ardent, et le seul qui soit décidé à aller jusqu'au bout, sans aucune trêve ni compromission ». Mais l'esprit de « risorgimento » ou de réveil national qui suit les écrasements et les défaites est capable de souder transitoirement toutes les classes de la nation sous la direction ou l'inspiration du prolétariat.

3) Lorsqu'un pays est dominé par un gouvernement impérialiste, la tâche des prolétaires et des socialistes doit être de poursuivre la défaite de ce gouvernement qui mène une politique et une guerre non nationales. A la faveur de la défaite des gouvernements impérialistes (Lénine en 1914 a caractérisé comme tels tous les gouvernements en guerre dans les deux camps), peut se produire le réveil simultané des nationalités et du prolétariat. La guerre impérialiste

se résout en guerre civile, et celle-ci, à son tour, en guerre nationale de caractère révolutionnaire.

4) La poursuite de la lutte contre le gouvernement impérialiste dans notre propre pays, selon les principes du défaitisme, doit être conduite jusqu'au renversement de ce gouvernement, mais non pas évidemment jusqu'à la dislocation de toute force armée centralisée et de toute structure gouvernementale, celles-ci devant être reconstruites pour la lutte à venir. Si cette dislocation se produit cependant, elle doit être envisagée de façon réaliste comme la base d'un effort restructeur sous la direction des révolutionnaires, en puisant des forces dans la défaite elle-même et l'impulsion qu'elle donne au sentiment national.

Comme l'on voit, le défaitisme de Lénine vise à la destruction des gouvernements impérialistes, au sabotage de la politique et de la guerre impérialistes. Mais il n'est ni anti-national, ni a-national. Il exalte, au contraire, le principe des nationalités et son affirmation « révolutionnaire » va jusqu'à prévoir pour l'avenir « une grande guerre nationale » dont le prolétariat serait le protagoniste ou l'inspirateur.

Lénine et les Léninistes n'ont pas cessé de polémiquer, même en pleine guerre, contre les négateurs de la nation, et en particulier contre Rosa Luxembourg, contre les marxistes hollandais, contre Domela Nieuwenhuis et contre les anarchistes.

Il nous paraît intéressant de relever la nature des différends séparant Lénine de ces divers éléments : cela permettra de dissiper de nombreuses confusions qui se sont introduites dans les esprits et qui ont fini par constituer de dangereuses légendes historiques.

III. ROSA LUXEMBOURG

Le mouvement socialiste polonais, où Luxembourg fit ses premières armes, comprenait un fort courant nationaliste et un noyau internationaliste peu nombreux, en réaction ouverte contre le premier. Un des premiers écrits importants de la jeune militante fut précisément un ouvrage, encore inédit, où elle développait une critique impitoyable de la tactique et de l'organisation des socialistes polonais et des théories qui leur servaient de prétexte. Le thème de cet ouvrage est qu'il n'existe pas de « droit des peuples à disposer d'eux-mêmes » en régime des classes, et que le nationalisme est un poison bourgeois. Il n'existe donc aucune solidarité valable entre la bourgeoisie et le prolétariat d'un pays « nationalement opprimé » ; l'oppression du prolétariat a un caractère social et non pas national, et les revendications nationales des bourgeois « opprimés » ne consistent au fond qu'à réclamer pour eux-mêmes une plus forte participation dans l'exploitation et l'oppression du prolétariat de leur nationalité (soit pour le compte de l'impérialisme dominant, soit pour celui d'un impérialisme rival de ce dernier, soit encore en organisant un nouvel impérialisme).

Les illusions nationales du prolétariat et des paysans doivent être détruites par une propagande et une tactique appropriée, et cette idée est, en quelque sorte, le fil directeur de toute l'œuvre de Rosa Luxembourg. Aucune guerre dans le monde actuel n'est « nationale », aucune guerre n'est « progressive » et ne requiert par conséquent l'adhésion morale et matérielle des travailleurs. La révolution est une question essentiellement internationale, et l'avènement du socialisme est l'issue d'une lutte mondiale qui se poursuit à l'intérieur de chaque pays entre les exploités et les exploités, deux forces coordonnées mondialement par l'unité même du monde capitaliste-impérialiste. Telle est la conception « Luxembourgeoise » de la question nationale, théorie partagée en 1914-1918 par les « Spartakistes » allemands, les « Tribunistes » hollandais, les « Syndicalistes révolutionnaires » en France et dans

divers pays, les « J. W. W. » américains, la presque totalité des anarchistes, etc... Mais Luxembourg représente la théorie la plus achevée de cette conception « anti-nationale » au sein du mouvement marxiste, et il convient de résumer en quelques lignes les positions assumées par elle et par son compagnon de lutte Karl Liebknecht.

Comme déléguée au Congrès de Stuttgart et de Bâle, Rosa Luxembourg prit une position qui lui valut d'être taxée d'« anarchiste » par les Guesdistes, les Jauréssistes, et par les droitiers et centristes allemands. En effet, la conception de l'action directe antimilitariste et de la grève générale comme moyen d'empêcher la mobilisation ou de saboter la guerre, étaient à juste titre considérées comme faisant partie de l'arsenal anarchiste. Elles furent d'ailleurs mises en pratique en Italie et en Espagne, sous l'influence libertaire, pour arrêter les expéditions coloniales de Tripoli et du Maroc. Karl Liebknecht sut encourir les mêmes reproches en organisant les Jeunesses socialistes d'Allemagne sur un pied d'indépendance organique par rapport au Parti et avec un programme antimilitariste.

Les études théoriques de Luxembourg en 1911-1913 l'amènent à donner une nouvelle analyse du phénomène impérialiste, analyse dont nous avons essayé de donner une idée dans *Terre Libre*, numéro 41, et sur laquelle nous n'avons pas à revenir. Cette interprétation est entièrement opposée à celle du social-démocrate Hilferding, reprise à son compte par Lénine dans son « Impérialisme, dernière étape ». La clef du problème réside, selon Rosa, non pas dans le contraste entre impérialismes parasitaires et nations opprimées et exploitées, mais bien dans la lutte entre le capitalisme dans son ensemble et les classes de producteurs indépendants dont l'économie précapitaliste, à survivance plus ou moins collectiviste, est systématiquement détruite par l'extension du système et pour les besoins de l'accumulation du capital constant. La course aux armements et la guerre elle-même sont, dans le monde

*) Voir *Terre Libre*, numéro 56.

SUR L'UNITE

(Suite de la première page)

les deux centaines de camarades tomberont d'accord sur l'une ou l'autre « ligne ».

Voudra-t-on faire un congrès commun pour tenter d'aboutir à un tel accord entre les deux organismes : l'U.A. et la FAF ?

Si ce congrès s'organise, la FAF y participera, certainement (sans, toutefois, vouloir préjuger les avis des groupes dont dépend la décision définitive) : elle n'est pas sectaire, elle ne refuse jamais une franche et loyale discussion. Mais qu'il nous soit permis de dire que nous envisagerons un tel congrès — et surtout ses résultats — avec assez de scepticisme.

LA RÉDACTION DE T. L.

RESOLUTION

Le Groupe de Lyon considère que l'unité anarchiste n'est ni possible ni désirable actuellement avec l'U.A. étant donné que :

1°) il faut considérer le groupe anarchiste comme un groupement d'affinité où chaque individu est libre et chaque groupe est indépendant dans la Fédération qu'il a librement organisée ; « l'organisation anarchiste », pour rester elle-même, ne saurait en aucun cas présenter un caractère de *centralisme politique* que laisse prévoir ce qu'on appelle l'« unité » qui ressemble trop à une unité politique ;

2°) l'unité anarchiste est bien réalisée dans notre FAF puisque notre *organisation de synthèse* réalise la collaboration dans une même Fédération de toutes les tendances anarchistes *mais anarchistes seulement* (individualiste, communiste, syndicaliste...) ;

3°) dans la situation actuelle excessivement grave en raison des menaces de guerre et de dictature, il est absolument indispensable pour l'avenir du mouvement anarchiste qu'il ne se laisse pas entraîner, sous prétexte de grossir ses effectifs, à une collaboration avec des éléments qui, sous une étiquette anarchiste (U.A., FAI officielle), pour des raisons de tactique, de personnalité ou d'intérêt, déforment la doctrine libertaire pour des fins politiques inavouables.

En résumé, l'heure est d'être et de rester plus que jamais anarchiste (rien que cela), malgré toutes les embûches et les erreurs.

LE GROUPE DE LYON.

UNE LEGENDE A ECLAIRCI

La question de l'unité du mouvement anarchiste revient sur le tapis. C'est comme ça : pendant des années, on a vécu sur le *statu quo* et un beau jour, ceux qui s'étaient endormis du sommeil des sœurs se réveillent pour redécouvrir que la désunion est un grand mal à réparer ! Tant mieux !

Cependant, cette question se traduit par une telle méconnaissance ou un tel oubli des *conditions essentielles* de sa solution, que c'est parler pour ne rien dire.

Deux seules notes justes se sont faites entendre jusqu'à présent à nos propos : l'une, dans sa forme concise, du groupe de Moulins en réponse à la motion de Clermont ; l'autre, toute récente et plus développée, du groupe de Nîmes.

D'autres tintent ça et là dont le son rend un bruit fêlé, passablement creux. A les entendre, nous apprenons ceci : la grosse difficulté, la pierre d'achoppement obstruant le chemin vers l'unité gît dans la lutte d'influence, l'opposition des caractères, le duel des ambitions, entre certains individus remuants du milieu anarchiste. Eux seuls, ou principalement, formeraient obstacle aux aspirations d'unité de la base, obstacle d'autant plus odieux qu'il ne se présente pas à la lumière du grand jour.

Il se peut... Pourtant, la preuve n'a pas encore été fournie que cette rumeur soit fondée. Négligence fâcheuse, sainte simplicité ! Ceux-là qui la happent au passage pour la colporter ensuite s'en tiennent à des affirmations en l'air, sans l'ombre d'une référence de fait, de circonstances et de noms, sans une déposition en règle par quoi elles se justifieraient. Le sentiment de la justice et le besoin de clarté ne trouvent pas ici leur compte. Le malheur en outre, c'est que ce procédé a la commodité pour lui de s'étendre, de trouver des plumes légères à le reproduire et des oreilles crédules à lui accorder créance.

Ainsi dans un récent n° de *Terre Libre*, l'Anarchiste qui publie sa lettre ouverte à l'U.A. estime que : « Le grand obstacle à l'unité est en réalité constitué par les rancunes accumulées de part et d'autre entre une demi-douzaine ou une douzaine de militants de deux organisations. » Notons bien les termes : « le grand obstacle », « en réalité », « de part et d'autre ». C'est précis de vocabulaire, ce n'est pas du tout quant aux faits de la cause. Notre auteur croit-il avoir tout dit et que sa parole doive suffire quand il n'éclaire point ce qu'il avance ?

actuel, un des grands moyens de destruction de l'économie naturelle et d'expropriation forcée des producteurs au profit du capitalisme.

En 1915, nous trouvons le groupe « Spartakus » (du nom de la feuille illégale « Spartakusbriefe » : Les lettres de Spartacus) définitivement constitué en Allemagne avec des positions bien arrêtées. Refus des crédits militaires, reprise de la lutte de classe et de la propagande antimilitariste, rétablissement des relations internationales entre révolutionnaires belligérants, préparation à la lutte gréviste, etc... Le but est de transformer la guerre en révolution sociale, et cela autant que possible parallèlement dans tous les pays. Pour cela, il faut combattre le sentiment national sous toutes ses formes, exalter le sentiment de la solidarité de tous les peuples contre leurs dirigeants et exiger une paix sans vainqueurs ni vaincus, qui sera particulièrement favorable pour réaliser une action révolutionnaire commune dans tous les pays. La perpétuation de la guerre est, pour Rosa, « un mal absolu », une catastrophe morale pour le prolétariat et le socialisme, une école de mensonge et de barbarie, de violence et de servilité. A la différence de Lénine et Zinoviev, demeurés en pays neutre jusqu'au milieu de 1917, les Spartakistes payent courageusement de leur personne : ils organisent des manifestations publiques, minent la discipline de l'armée et subissent la répression réservée aux coupables de « haute-trahison ». (1) Ils participent aux conférences de Zimmerwald et Kienthal et s'efforcent, lors du déclenchement de la Révolution russe, de susciter un courant de fraternisation entre les soldats des deux camps. D'importantes grèves de munitions sont bientôt organisées par des minorités ouvrières échappant à l'influence des syndicats et du parti.

(1) Le code allemand distingue « haute-trahison » (Hochverrat) et « trahison de la Patrie » (Landsverrat). Liebknecht fut condamné pour Hochverrat à la suite de la manifestation contre la guerre, organisée sur la Potsdamer Platz, à Berlin, le premier mai 1916.

Toujours dans T.L. un groupe du Vivarais s'indigne de : « la discussion qui s'éternise entre la FAF et l'U.A., et dégénère en une querelle de personnes... » A quelles sources de la connaissance s'abreuvent donc ces camarades et où ont-ils pris que la FAF ait jamais entamé un colloque avec l'U.A. ? Encore moins, si possible, que ce colloque se soit tourné en prises de bec des uns aux autres.

Dès son apparition, le *Revolté*, organe des J.L., énonce dans l'article : « Front Libertaire » une tendance analogue, avec une facilité d'assertion héritée sans doute de ses aînés. Pour lui, les discussions intestines ne sont que des « aneries ». Va pour aneries, mais quant aux discussions, il est remarquable qu'elles brillent par leur absence, malgré la grosse amorce récente de la « Mise au point » de l'U.A., à laquelle le C de R a désigné de répliquer — comme chacun sait — soucieux précisément de ne pas se perdre dans le marais des polémiques.

A la péroration de ce même article il est rappelé que : « l'action directe est encore la meilleure méthode dans certains cas ». La voilà bien l'unité... l'unité de la chaussette à clous et du postérieur ! Au surplus, qu'attendent les J.L. pour réaliser la leur en réintégrant la pépinière des J.A.C. par dessus les rancunes accumulées (sic) des « cheffailions » ?

Ces exemples d'imputation gratuite ne sont pas les seuls du genre dans la presse libertaire, depuis que l'on reparle de l'unité. Surtout dans T.L., la bonne hôtesse élémentaire à ceux que le *Libertaire* jetterait sans douceur au panier. Tous ont ce trait commun d'émettre une opinion qu'aucune révélation tangible, qu'aucun témoignage justificatif, qu'aucun fait probant, ne viennent nécessairement appuyer.

Une telle désinvolture dans le jugement est déjà déplorable en elle-même, point à l'honneur de ceux qui s'en contentent ou la reproduisent ; mais combien plus répréhensible encore puisqu'elle aboutit à fausser le sens des vraies responsabilités de la division anarchiste, à la fois en les passant sous silence et en accréditant l'idée que cette division n'est au fond, en tout et pour tout, que l'odieux produit d'inimitiés personnelles.

Les méfaits du personnelisme ne sont pas niables, d'un couvent doctrinal à l'autre ; c'est les amplifier sans mesure que de les rendre fautifs d'un état de choses dont l'universalité et la persistance dépassent de beaucoup leur tradition et, surtout, leur ordinaire portée. A ne le considérer ainsi, par le très petit bout de la lanterne, le problème de l'unité risque fort de ne jamais recevoir sa juste solution. Si l'on tient à le résoudre pleinement, en actionnant toutes ses données, il faudra remonter aux origines du schisme anarchiste, reconnaître la nature et l'ampleur de ses causes déterminantes, dénoncer les incompatibilités de positions, de méthodes et de tactiques qui l'ont provoqué et l'entretennent, en un mot opérer un redressement moral et organique de l'anarchisme français. Faute de cette cure de régénération, l'unité si désirable restera un vœu platonique ; de possible elle s'avèrera impossible, d'autant plus logiquement que l'unité n'est pas la panacée à quoi il faille sacrifier sa vertu de principe et sa cause finale : un renouveau de vie et d'expansion de l'Idéal anarchiste.

L'évolution de l'anarchisme impose à l'attention comme au « libre arbitre » de tous les disciples une question de conscience sur laquelle ils devront tôt ou tard délibérer et, finalement, se départager. Il y aura, il y a un choix à faire et un parti à prendre...

Pour l'heure, ceux qui rapetissent la critique des contradictions internes de notre mouvement à un simple procès de personnes semblent nier implicitement l'existence d'un néo-anarchisme d'inspiration politique, par conséquent, réprouvent plus ou moins consciemment l'essai de rénovation d'où est née et que poursuit la nouvelle organisation. La déduction est assez grave pour que les intéressés lui accordent le meilleur de leur entendement.

Par ailleurs, le dégoût des figures de la confusion et de l'arrivisme serait-il à lui seul une explication suffisante, chez nombre de camarades, de leur désarroi et de leur isolement prolongés ? A ce compte nous serions tous égaux dans le sentiment du méprisable, mais il reste à démontrer en clair que l'attitude motivée à l'égard de la « plus vieille organisation » (*Libertaire* dixit) l'est également à l'endroit de celle qui ne doit rien à l'ancienneté.

C'est ici que nous revenons à nos moutons. Les camarades qui font de l'élément humain le nœud de toute l'histoire doivent apparemment se donner raison : ils possèdent à coup sûr la science des certitudes qui manque aux autres ; et, parce qu'ils en « savent long », ils nous doivent toute la vérité, non point « la leur » s'entend, la vérité toute nue ! Il serait trop facile de créer de la légende ; c'est pourquoi, afin de l'éclaircir, au vraisemblable doit en plus s'ajouter le vrai. La chose est simple, et le thème de ceux sur quoi il ne faut pas erandre d'appuyer, contrairement à la recommandation parfois opportune de glisser.

Mais bientôt la paix de Brest-Litovsk, en plaçant « le gouvernement des bolchévicks sous la garde des baïonnettes allemandes » et en réalisant « l'accouplement grotesque de Lénine avec Hindenburg » (*Lettres de Spartacus* : La Tragédie Russe) vient porter un coup terrible aux révolutionnaires allemands. Voilà l'Ukraine envahie, les provinces les plus révolutionnaires détachées de la Russie et soumises au jeu réactionnaire des plébiscites nationaux. « Dans lesquels il n'existe que des votes bourgeois », car la question posée n'a rien de commun avec les intérêts des prolétaires. Voilà, sous peine d'une nouvelle guerre avec l'Allemagne, le peuple russe prisonnier de la dictature du parti qui a signé la paix. La terre est distribuée aux paysans par les nouveaux gouvernants, au lieu d'être cultivée collectivement par eux comme l'exige le socialisme et comme le veut la tradition paysanne communale. Cet acte renforce le pouvoir de Lénine, mais transforme la paysannerie en une force réactionnaire de petits propriétaires égoïstes et bornés et barre le chemin de l'avenir, pensent Rosa Luxembourg et Liebknecht. Le militarisme allemand, fier de sa victoire, se lancera dans de nouvelles aventures, ajoutent-ils, et quand il sera vaincu à son tour, le peuple allemand, au lieu de pouvoir compter sur l'appui et l'imitation de ses frères de misère des autres pays pour créer un monde nouveau, se verra entouré d'Etats vainqueurs armés jusqu'aux dents. Il sera chargé de chaînes, on lui interdira la révolution sociale par le blocus, l'intervention militaire, la création d'une police à la solde des alliés, et il sera enfermé dans le dilemme tragique où sont déjà tombés les Russes : il devra choisir entre un nouvel esclavage et une nouvelle guerre.

Ces lugubres perspectives, tracées de main de maître par Rosa Luxembourg dans les *Lettres de Spartacus*, dans sa brochure sur la *Révolution Russe* ou déjà esquissées dans la *Juniusbrochure*, marquent toute la distance qui sépare le Spartakisme du bolchévisme en général et du « défatisme » Léniniste en particulier. Lénine voit dans la *défaite nationale* une occasion de prendre nationalement le pouvoir. Luxembourg considère comme réactionnaire l'esprit de revanche qui anime les vaincus autant que l'or-

Ainsi donc, que toute opinion soulevant la question des personnalités achève ce qu'elle a cru devoir commencer, c'est-à-dire apporte dans le même temps qu'elle affirme la preuve convaincante des noms, des textes et des faits.

A ce prix seulement nous pourrions la prendre au sérieux ; estimer qu'elle relève de la raison objective, de l'honnêteté personnelle et de l'avantage pour tous : l'apprécier à sa valeur d'éclaircissement, d'édification, dans la prise des mesures agréables au but commun ; être assurés enfin que la liberté de penser ne se confond pas, chez les anarchistes, avec la licence de l'idée préconçue et le droit de parole avec l'abus du langage inconsidéré.

De la lumière, toute la lumière ! La FAF y a droit, pour sa gouverne ; et au-dessus d'elle, le parti même de l'unité.

René Moisson.

POUR REALISER L'UNITE

PLAN DE LA FEDERATION ANARCHISTE DU SUD-EST

Au moment où une fraction des Anarchistes de France — la FAF — se prépare à tenir un Congrès qui paraît, vu les conditions actuelles, prendre une importance exceptionnelle, notre Fédération croit utile de proclamer une fois de plus sa conception sur l'Union des Anarchistes.

Issue du Congrès de Grenoble (Janvier 1937), notre Fédération s'est donné pour tâche principale la réalisation de l'Union des Anarchistes. *Unité*, oui ; mais comment ? c'est cette question que nous voulons essayer de résoudre.

Nous pensons qu'il serait dangereux d'organiser, dès à présent, un Congrès d'Union où chaque groupe viendrait délibérer en conservant dans une certaine mesure son esprit de tendance. Par contre, nous considérons que l'union des Anarchistes aurait un maximum de chances dans un congrès qui aurait reçu une minutieuse préparation que nous concevons de la façon suivante :

Créer dans l'ensemble du pays un nombre maximum de Fédérations indépendantes dont le souci principal serait de réaliser l'union, en préparant autour d'elle le climat favorable : chose qui devrait être relativement facile à l'heure actuelle où tout le bloc politico-bourgeois, voire même syndicaliste, font tout pour enrayer la poussée de l'Anarchisme qui paraît devoir se manifester dans le pays.

Les esprits préparés, le moment serait alors venu de provoquer ce congrès où seraient représentés les différentes centrales et les délégués des Fédérations indépendantes, venant délibérer non avec un esprit de tendances comme risquerait fort de le faire un groupe individuel, mais avec un esprit d'union, fort de représenter non pas un seul groupe, non pas une tendance, mais plusieurs groupes, adhérant eux-mêmes à différentes centrales

Notre position est donc très nette, et nous avons le réconfort de constater que de différentes propositions ou suggestions faites par certains groupements ou individualités abondent dans le même sens.

Nous considérons donc que le moment est venu de passer aux réalisations. L'union peut et doit se faire, en raison même des principes Anarchistes, chacun pouvant très bien avoir son point de vue personnel, sans pour cela être divisés dans des organisations différentes, voire même antagonistes. Notre point de vue n'est pas autre chose que l'application des principes fédéralistes où, enfin, la base dirigera le centre et non plus inversement, quoiqu'on en dise. Pour cela il faudrait que chaque fédération existante se transforme en fédération indépendante avec cet esprit fédéraliste assez large qui leur permette de grouper dans leur sein les groupes quelles que soient la tendance ou la centrale à laquelle elles adhèrent.

Nous espérons qu'enfin les anarchistes, s'inscriront de ces conceptions et viendront à une organisation meilleure qui, en gardant les principes fédéralistes comme base, feront forcément l'union des anarchistes, d'abord au sein même de leurs fédérations, ensuite dans un organisme national qui aura pour tâche principale de rassembler et de coordonner les efforts de tous.

LA COMMISSION FEDERALE (Romans)

RECTIFICATION DE LA FEDERATION ANARCHISTE DU SUD-EST

Le groupe de Clermont-Ferrand ayant mal interprété notre position sur l'unité, la Commission Fédérale vous envoie à fins d'insertion la note suivante :

1° Sur le désir d'unité, entièrement d'accord ; mais comment la réaliser ? C'est ici que notre point de vue diffère, et nous demandons aux camarades de lire l'article de la Fédération inséré dans ce numéro.

LA COMMISSION FEDERALE

Soyez nombreux à Lyon!...

gueil national des vainqueurs ; elle veut donc une paix sans vainqueurs ni vaincus. Une telle paix est la vraie défaite de la bourgeoisie, car elle réconcilie le prolétariat contre ses maîtres et lui fait oublier la nation.

En ce sens, Luxembourg n'est pas « défaitiste », ce qui n'empêche pas ses commentateurs social-chauvins de France et d'ailleurs de commettre une falsification consciente en la prétendant plus proche que Lénine de leur propre point de vue. C'est le contraire qui est vrai, et Lénine l'a mis en évidence dans sa réfutation de la *Juniusbrochure*, en

IV. BAKOUNINE

Rosa Luxembourg pense, contrairement à Lénine, que, dans aucun cas, le prolétariat n'a le devoir de suspendre la lutte de classe pour une raison nationale. En se faisant le champion d'une nation contre une autre, il solidarise inévitablement les opprimés et les oppresseurs de la nation qu'il veut combattre. En se plaçant sur le terrain du prétendu *droit des peuples* à former une nation indépendante (c'est-à-dire un Etat opprimant le peuple de façon dépendante), il fait tout simplement le jeu d'un impérialisme contre un autre. La seule guerre admissible est celle que soutient, par ses forces de classe et avec des méthodes ouvertement révolutionnaires, un prolétariat déjà maître de ses destinées, lorsqu'il combine, pour sa propre défense, la lutte armée et la fraternisation, le sabotage et la propagande du socialisme par l'exemple.

Il n'y a pas de doute que cette conception de Rosa lui soit commune avec les anarchistes du type de Bakounine, soit par influence, soit par une sorte de convergences théorique spontanée. Mais il manque au Spartakisme, dans sa tactique contre la guerre, une méthode et un critère qui appartiennent spécifiquement à l'anarchisme et qu'il n'aurait pu adopter sans renier tout ou partie de son origine marxiste. Cette méthode est la désobéissance violente et généralisée, poussée jusqu'à la décomposition totale de l'Etat et, par conséquent, de la Nation, les deux termes étant inséparables.

Préconisée par Michel Bakounine en 1870-71 comme méthode de résistance contre les armées de Bismarck et

Tribune Avant congrès

(Suite de la page 4.)

SUGGESTION

DU GROUPE « CULTURE ET PROGRES » DE CENON

Le groupe « Culture et Progrès » de Cenon-Gironde, après en avoir discuté, demande que le congrès de la FAF se tienne les 13, 14 et 15 août à Agen (Lot-et-Garonne).

Nous nous rallions à la majorité.

Pour le groupe « Culture et Progrès » :

Le Secrétaire.

SUGGESTIONS

DU GROUPE « L'EVEIL ANARCHISTE » DE DIJON

« L'Eveil Anarchiste » (groupe autonome), réuni le 8 juillet, est heureux que la FAF fasse un congrès le plus étendu possible. « L'Eveil » juge que tous les anarchistes qui le peuvent doivent y prendre part. Qu'ils laissent la critique stérile pour œuvrer en commun, quelle que soit leur tendance et qu'ils démontrent par là qu'ils sont assez tolérants et mœurs pour établir l'Anarchie en eux-mêmes, avant de vouloir l'étendre autour d'eux.

Dijon est d'accord avec Nancy pour dénoncer la Franc-maçonnerie, la Libre-Pensée, etc..., etc... et propose que le congrès discute les questions suivantes : guerre ; unité ; bagues d'enfants ; révolution ; et la création d'un organe pour pénétrer dans les campagnes.

Nous lançons un appel à tous les isolés de la Côte-d'Or et environs pour se mettre en rapport avec nous et œuvrer.

Allons ! Debout, les Anarchistes ! Et loin du sectarisme de boutique, montrons-nous capables d'assurer l'Anarchie.

Avant-dernière réunion : Discussion du manifeste qui se rapproche du manifeste de la FAF. La C.G.T.S.R. est en bonne marche. *Terre Libre* est à la bibliothèque. Déjà, deux versements sont faits pour l'Encyclopédie anarchiste.

Le congrès de la FAF est pour l'Eveil la suite logique du congrès du premier mai. P. Mathis, P. Gaulois et plusieurs copains y iront. Un sera mandaté.

« L'Eveil » fait appel à tous les anars de tous les pays pour qu'ils viennent nombreux.

« L'Eveil » demande que les camarades de passage à Dijon s'y arrêtent et prennent contact.

Les congrès précédents ayant eu lieu à Toulouse et à Clermont-Ferrand, que celui-ci soit plutôt à Lyon, vers le 15 août.

« L'Eveil Anarchiste » demande :

Que les camarades allant au congrès s'arrêtent à Dijon pour permettre aux isolés de s'unir en collectifs, et surtout pour entrer en relation avec « l'Eveil » et la C.G.T.S.R.

Que soit réimprimé : « Paroles d'un révolté », de Kropotkine, ouvrage fondamental.

Qu'on trouve au congrès : documentation, presse libertaire, tous périodiques anars, périmés ou récents. Tout nous sera utile.

Pas de critique stérile ; union plutôt qu'unité ; coordination des efforts de tous les anars de toute tendance pour l'action, chacun restant indépendant.

L'EVEIL ANARCHISTE (Dijon).

P.-S. — Pour tous renseignements, voir ou écrire à Mathis Pierre, 48 rue Colson, Dijon.

ORDRE DU JOUR DU GROUPE DE LYON (FAF)

Réuni en assemblée générale le 7 juillet 1938, le groupe de Lyon déclare être d'accord sur le lieu et la date du congrès. Le groupe s'engage à en assurer l'organisation.

Concernant la représentation au congrès, le groupe propose : une voix par groupe adhérent à la FAF ; voix consultative pour les adhérents individuels. Admission à titre auditif des membres de l'U.A., de la C.G.T.S.R. et des individualités connues.

D'accord avec le groupe de Nîmes pour l'ordre du jour, le groupe de Lyon demande en premier lieu la discussion de l'organisation intérieure de la FAF, ensuite la partie : principes

Si Paris ne peut continuer d'assurer le secrétariat, le groupe souhaite que celui-ci soit confié à la Fédération Anarchiste du Centre, siège : Clermont-Ferrand ou Thiers.

Au sujet de *Terre Libre*, le groupe demande à la rédaction d'envisager le transfert à Paris ou, à défaut, à Lamo-ges.

Le groupe se déclare d'accord avec la ligne de conduite suivie jusqu'à ce jour par la FAF. Concernant l'unité, le groupe déclare que celle-ci ne peut se réaliser que sur une réaffirmation des principes anarchistes, condamnant toute collaboration avec les éléments autoritaires. Rappelle que le congrès constitutif de la FAF fit appel à tous les groupes et individualités se réclamant de l'Idéal libertaire et que la FAF est restée organisée sur la base de la synthèse anarchiste.

LE GROUPE DE LYON.

écrivant que ce qui le sépare de Luxembourg, c'est que celle-ci n'admet aucune guerre nationale, aucune défense nationale. Lui, Lénine, ne combat la défense nationale que lorsqu'elle sert de masque à une guerre impérialiste.

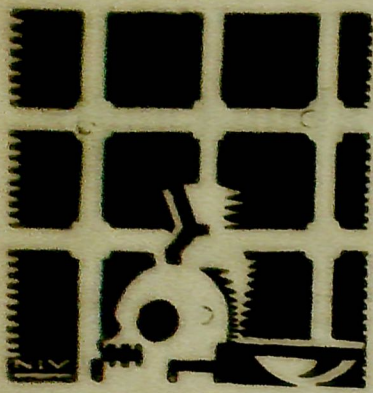
Où réside la distinction entre les deux dans l'époque actuelle, et comment le prolétariat s'y reconnaîtra-t-il ? Lénine eût probablement répondu que le Comité Central du Parti bolchéviste en décidera pour lui et qu'il n'aura qu'à lui obéir. C'est là, du moins, une solution qui s'accorde bien avec l'esprit autoritaire du bolchévisme.

reprise par les avant-gardes espagnoles de Juillet 36 sous le nom d'Organisation de l'Indiscipline dans la lutte contre l'armée de Franco, cette méthode était appliquée en Ukraine par les Makhnovistes, et le délégué de Braunschweig au premier Congrès des Conseils ou Soviets d'Allemagne en 1918 fut le seul, croyons-nous, à en proposer l'application contre le capitalisme allemand et contre l'intervention inévitable des alliés à son côté en cas de révolution sociale allemande. Quant au critère qui permet de localiser en tout lieu et en tout temps l'ennemi numéro un du prolétariat, nous le formulons en précisant la formule de Liebknecht dans un sens anarchiste et en déclarant :

« Notre ennemi est chez nous. C'est, à chaque instant donné, l'homme qui, le plus près de nous, se fait l'instrument du système qui nous exploite et le régime qui nous gouverne. »

En brisant cet instrument et ceux qui lui seraient ultérieurement substitués sous quelque prétexte que ce soit, nous supprimons l'intermédiaire indispensable de toute invasion présente ou future de nos droits de producteurs et d'homme conscient. Nous exerçons l'action directe et nous faisons l'apprentissage de la liberté. Nous défaisons ce qui nous empêche de vivre et nous empêchons qu'il se refasse, voilà tout. Le marxiste, le léniniste, ne défait l'Etat et la Nation que pour les refaire. Tel est leur « défaitisme » — et le nôtre.

A. P.



LA VIE DE LA FAF

DES CHAINES A BRISER, UN MONDE A CONSTRUIRE



COMITE DE RELATION DE LA F. A. F.

Séance du vendredi 15 juillet 1938 :

Le camarade Saling, ex-administrateur de la Région Parisienne de *Terre Libre*, rend compte de sa gestion au C. R. qui nomme une commission de contrôle à cet effet.

Lecture est donnée de la correspondance avec la province.

Après examen des avis des groupes concernant le congrès (la date limite avait été fixée au 15 juillet), il ressort que la majorité désire qu'il se tienne à Lyon les 13, 14 et 15 août, le Groupe de Lyon ayant déjà fait savoir qu'il en acceptait l'organisation.

L'insertion dans *Terre Libre* (dès que possible) d'une déclaration d'avant-congrès est décidée.

Le secrétaire donne lecture du rapport moral devant être lu au Congrès. Le rapport est approuvé.

Le C. R. de la F. A. F.

MISE EN DEMEURE

Le Comité de Relation s'étonne que des camarades persistent dans l'idée que les difficultés d'unité avec l'U. A. sont dues à des questions de personnalités. Il est regrettable que des militants se permettent avec tant de légèreté des insinuations ne reposant sur aucun fait.

Les obstacles pour la réalisation de l'unité organique sont d'ordre idéologique et n'ont rien de commun avec des rivalités de personnes. La lecture régulière du *Libertaire* et de *Terre Libre* est assez édifiante pour que chacun soit fixé.

TRIBUNE D'AVANT-CONGRES

Tous les groupes (y compris les groupes « mixtes » et autonomes), les Fédérations ainsi que les camarades isolés adhérant à la FAF ou sympathisant avec elle, sont invités à se prononcer dans cette tribune sur la préparation, l'organisation et l'ordre du jour du prochain Congrès de la FAF qui, sauf l'avis contraire de la majorité des groupes, aura lieu à la mi-août, à Lyon.

Toutes suggestions et propositions doivent être adressées au secrétaire de la FAF : **Laurent**, 26 avenue des Bosquets, **Aulnay-sous-Bois** (S.-et-O.).

NOTE DU SECRETAIRE DE LA FAF

Le Comité de Relation, en soumettant aux camarades le Règlement et l'Ordre du jour du prochain Congrès qui aura lieu suivant le désir de la majorité des groupes à Lyon, du 13 au 15 août 1938, demande à chaque groupe de vouloir bien s'inspirer des divers sujets que nous aurons à envisager : de prendre des décisions ; de remettre à leur délégué au moins un rapport sur la question lui convenant le mieux et en même temps d'avoir discuté au sein du groupe de toutes les questions inscrites à l'ordre du jour provisoire afin de coordonner nos efforts et faciliter le travail.

Les individualités pourront établir un rapport sur l'un des points lui paraissant le mieux à son idéal.

Tous à l'œuvre et à bientôt !

Le Secrétaire.

P.-S. — Les groupes n'ayant pas reçu la Charte de la FAF, pourront la demander au secrétaire de la FAF.

AVIS IMPORTANTS

Par une lettre en date du 17 juillet, nous sommes avisés par le C. R. de la FAF que le Congrès est définitivement fixé à Lyon, les 13, 14 et 15 août, la majorité des groupes s'étant prononcés pour le lieu et la date. En conséquence, nous prions les groupes envoyant des délégués, d'en fixer le nombre au plus tôt, et de se mettre sans tarder en rapport avec le groupe organisateur.

Le congrès aura lieu au café de la Côte d'Or, 16 cours Gambetta (angle place du Pont) ; salle réservée au premier étage.

Une permanence se tiendra dans la salle du rez-de-chaussée, à partir du samedi matin, ainsi qu'à la Bourse du Travail, salles 42 et 43 (quatrième étage).

Les camarades venant par chemin de fer, soit par la gare de Perrache, soit par celle des Brotteaux, prendront l'autobus numéro 26 ; descendre à l'arrêt « Place du Pont ».

Eviter de se présenter aux domiciles particuliers des camarades de Lyon, ces derniers ne s'y trouveront certainement pas et il risque de s'en suivre une sérieuse perte de temps.

Le Groupe de Lyon.

Adresser toute la correspondance à : R. Grenier, 37 rue des Tables Claudiennes, Lyon.

PROJET DE REGLEMENT DU CONGRES

PRESENTE PAR LE COMITE DE RELATION

Les camarades liront ci-après la teneur d'un règlement général et de l'ordre du jour de notre Congrès. Cette résolution représente la moyenne des propositions parvenues à ce jour des divers groupes, notamment celle du groupe de Nîmes, très utilement détaillée, parue dans le numéro 55 de *Terre Libre*.

Outre ces éléments suggérés, le Comité de Relation a ajouté des vues et précisions complémentaires de sorte que le tout forme le tableau synoptique des mesures d'ordre et des travaux du Congrès. Tous les membres de l'organisation voudront bien se faire dès maintenant une opinion à l'égard de ce règlement qui sera soumis à leur ratification dernière au seuil du Congrès.

I. Avertissement.

Le Comité de Relation pose comme *motion préliminaire* devant l'Assemblée plénière le rappel des principes doctrinaux et de structure de la FAF. De manière que la discussion subséquente sur les parties : Administration, positions et tâches, s'inspire en tous ses points et détails d'une *unanimité* sur les *conceptions fondamentales*, comme garantie de la conformité continue entre la théorie et ses applications.

De plus, le Comité de Relation fait observer que la Charte de la FAF, définie et entérinée au Congrès

Le comité met les camarades auxquels il est fait allusion plus haut en demeure de faire connaître seulement un exemple pouvant appuyer leur thèse et les prie de bien vouloir donner des précisions à ce sujet en citant des noms s'ils sont en mesure de le faire.

Pour le CR de la FAF :

Le Secrétaire : LAURENT.

Il est rappelé aux camarades que : 1° toute la correspondance pour la FAF doit être adressée à son secrétaire : **Laurent**, 26 avenue des Bosquets, **Aulnay-sous-Bois** (Seine-et-Oise) ; 2° tous les versements destinés à la FAF (ne pas confondre avec *Terre Libre* qui a son compte à part) sont à adresser au trésorier : **Henri Bouyé**, 31 bis boulevard Saint-Martin, **Paris-III^e** ; c. c. p. : 2160-02, Paris.

Le C. R. de la FAF.

REGION PARISIENNE DE LA FAF

Une permanence est assurée tous les samedis de 16 heures à 19 heures au local de la FAF : 12 cité Dapetit-Thouars, Paris-III^e. Que tous les camarades désireux de se renseigner n'hésitent pas à venir nous voir.

Tous les camarades désireux de se rendre au congrès de Lyon sont priés d'en informer dès maintenant le Comité de Relation pour faciliter l'obtention de billets collectifs donnant droit (pour le chemin de fer) à une réduction de 50 %. *Ne pas attendre davantage*. Adresser toute correspondance à ce sujet à **Laurent** : 26 avenue des Bosquets, **Aulnay-sous-Bois** (S.-et-O.).

RÉGION PARISIENNE DE LA FAF.

constitutif de Toulouse, ayant été reconnue spécifiquement anarchiste, synthétique et fédéraliste, demeure le *statut de base* des délibérations annuelles.

Il suit de là que toute présence active au Congrès implique *ipso facto* l'acceptation et le respect du fondement idéologique de l'organisation.

Enfin, le Comité de Relation, considérant le système de votation comme un mécanisme de *simple utilité*, rappelle que son emploi ne saurait en aucune manière sacrifier *l'esprit indivisible de fraternelle émulation à la lettre purement temporelle* des décisions à prendre. Ces décisions n'auront de valeur *réelle* qu'autant qu'elles traduiront un accord général d'intentions et un programme commun d'action — sans idée ni fait de subordination de la « minorité » à la « majorité ». Le vote doit n'être, pour des anarchistes, qu'un moyen pratique de sanctionner la volonté de tous d'après la conscience de chacun, de fonder la pensée de chacun dans la détermination de tous.

II. Règlement analytique du Congrès.

A - Dispositions matérielles et conceptuelles.

1) Le Congrès de la FAF aura lieu à Lyon, les 13, 14 et 15 août 1938 (samedi, dimanche et lundi — jour férié).

2) Il est public, ni réservé ni à huis clos ; donc ouvert à tout venant. Tous les anarchistes (de langue française) sont invités instamment à y assister, *sans distinction de tendances et d'affiliations*.

3) La commission de vérification des mandats sera composée du secrétaire et du Trésorier du Comité de Relation, assistés des camarades organisateurs de Lyon.

4) Le mandat de Délégué sera une formule *ad libitum* portant le nom du groupe, celui du délégué et les signatures des membres de ce groupe.

Faute de ces conditions normales, il ne pourra être valide.

5) L'appel des groupes se fera par nom de lieu, non pas par celui du délégué.

6) Le groupe étant l'émanation directe de l'effectif des adhérents sera *seul représenté*, à raison d'un délégué par groupe. Les groupes mixtes auront le délégué de leur partie *adhérente* à la FAF.

7) Pour la raison ci-dessus, les Fédérations locales et régionales n'envoieront pas de délégués, mais de simples représentants chargés de *rapporter sur leur activité*. Idem pour les « organismes de service » (Comité de Relation et Rédaction du journal), la fonction attachée à ces organismes ne doublant pas la qualité ni le pouvoir de membre de la FAF.

8) Les séances commenceront dès que le quorum des trois quarts des délégués sera atteint. Les délégués retardataires ne pourront revenir sur le travail fait et classé sans eux ; même observation pour ceux qui partiront avant la fin du Congrès.

9) Auront voix délibérative : les délégués de groupes.

10) Auront voix consultative : tous les adhérents à la FAF, isolés ou groupés, après reconnaissance de leur adhésion effective (signature figurant sur les mandats, carte, reçu des cotisations).

11) Tous les autres assistants (non adhérents) seront considérés à titre *audité*.

Cependant, et par exception, la parole pourra être accordée par le Congrès à ceux d'entre eux qui la solliciteraient excipant d'une raison importante.

12) Quiconque, n'ayant pas approuvé une décision prise par l'Assemblée, aura toujours la faculté de ne pas l'endosser dans ses applications, selon le principe de la détermination personnelle et du groupe.

Moralité. — Compte tenu des circonstances et adaptations locales, régionales, les décisions émanant du Congrès auront la force d'un *engagement de conscience individuel et collectif*, durant l'intervalle de temps d'un congrès à l'autre.

B - Ouverture du Congrès. Entrée en matière :

1° Présentation du présent règlement pour adoption définitive (sauf changements, contre-projets, etc...).

2° Rappel des Principes de base de la FAF ; déclaration d'accord par le Congrès.

III. Ordre du jour.

a) Rapport moral et financier de la FAF ; bilans d'activité et de résultats.

b) Les positions doctrinales et les tâches positives de la FAF :

Le néo-anarchisme ; les partis politiques.

Le syndicalisme réformiste et le syndicalisme révolutionnaire.

La guerre, le militarisme ; pacifisme bourgeois et pacifisme libertaire.

Les événements d'Espagne.

Les divers objectifs permanents : la propagande antireligieuse, néo-malthusienne, contre les préjugés moraux, de nations, de races, etc...

L'anarchisme international ; situation, échanges, projets. La répression et l'entraide.

c) Notre presse. *Terre Libre*.

Rapport moral et financier par l'administration.

d) Rôle de notre presse : sa vitalité et son expansion — projets et décisions.

e) Autres organismes de diffusion : librairie, service d'éditions, de relations, etc...

Le Comité de Relation : remplacement du bureau sortant ; siège et attributions de son successeur.

IV. Questions diverses.

Nota. — Cet ordre du jour n'a pas la prétention d'être ni complet ni parfait.

Le Congrès décidera (comme pour le règlement) s'il y a lieu de le modifier quant à son contenu et à son ordonnance. Cette dernière a été conçue conformément à un enchaînement rationnel de pensées et de matières, les positions doctrinales et les tâches qui y correspondent précédant logiquement et par ordre d'importance relative, les résolutions pratiques auxquelles elles aboutissent ainsi que l'établissement des diverses fonctions : administratives, de presse et d'organismes auxiliaires. Tel que, cet ordre du jour trace un plan de travail sérieux au Congrès en même temps qu'une direction méthodique des débats.

SUGGESTIONS

ET PROPOSITIONS DU GROUPE D'AGEN (FAF)

1°) Lieu du congrès : *Agen*. Le groupe met à la disposition du congrès sa salle et se chargera de l'organisation locale du congrès.

2°) Délégués : Afin d'éviter toutes confusions, contestations et incidents et, d'autre part, faciliter l'esprit d'unité, le groupe propose ce qui suit :

a) Chaque groupe adhérant à la FAF aura droit à une voix délibérative.

b) Chaque groupe « mixte » ou autonome aura droit à une voix délibérative.

c) Chaque groupe aura soin de munir son délégué d'un mandat clair.

d) Si un délégué est mandaté par plusieurs groupes, il devra posséder un mandat justifiant nettement sa qualité de représentant de chaque groupe.

e) Les Fédérations locales ou régionales n'envoieront pas de délégués : pas plus le Comité de Relation que le journal : seuls les groupes.

f) Que les délégués des groupes soient des camarades compétents et qu'ils soient présents dès le premier et jusqu'au dernier jour du congrès.

g) L'ordre du jour devra commencer par l'organisation de la Fédération et la nomination du secrétariat, etc...

3°) Journal : le groupe d'Agen demande que la présentation de *Terre Libre* change : que la première page soit plus appropriée pour toucher la masse ; deuxième page réservée à l'étude et critique du mouvement anarchiste et qu'il y soit traité des sujets ayant trait à la question sociale.

4°) Présence au Congrès : le groupe d'Agen propose :

a) Les délégués des groupes et non les organes de service auront droit à une voix délibérative, par groupes.

b) Les délégués des groupes « mixtes » ou autonomes auront droit à une voix délibérative même s'il n'appartiennent pas à la partie FAF du groupe.

c) Les camarades isolés, de quelque tendance qu'ils soient, auront droit à une voix consultative.

d) Tout membre de la CGTSR aura droit à une voix consultative.

e) Au cas où un camarade assistant au congrès à titre *audité* aurait quelque chose d'important à dire, il pourra demander la parole et le congrès pourra la lui accorder ou refuser.

f) Le groupe d'Agen propose que le secrétariat de la FAF soit à *Bordeaux* pour l'année prochaine.

5°) Propagande : Le groupe d'Agen propose qu'un texte d'affiches ou de tracts soit étudié dont les lignes générales seraient les suivantes :

1°) Partie critique montrant la faillite de tous les partis politiques face à tous les problèmes de l'heure ;

2°) Partie montrant que seul l'Anarchisme est capable de résoudre tous ces problèmes et de construire une société meilleure.

Le groupe propose qu'une action d'ensemble soit menée contre la guerre qui menace.

6°) Problème espagnol : Le groupe d'Agen demande que le point de vue du Secrétariat, du Comité de Relation ou d'un groupe sur le problème espagnol n'engage pas la responsabilité de toute la Fédération et qu'il soit mentionné dans *Terre Libre*, dans chaque article ayant trait à cette question : « Point de vue du groupe un tel. »

7°) Unité Libertaire : que ce problème, d'une importance capitale pour notre mouvement, soit porté à l'ordre du jour du congrès.

8°) International Libertaire : Le groupe désire sa formation et demande que le projet d'un Congrès International Anarchiste soit repris.

Conclusion : Le groupe compte que nombreux seront les groupes et individualités au congrès et que chacun apportera ses suggestions et son activité afin qu'il en sorte une Fédération vivante et combative.

Pour le groupe d'Agen,

Le Secrétaire : NOEL.

POUR LE CONGRES DE LA FAF

Oui, dénonciation de tous groupements soi-disant ouvriers et favorisant l'union et la défense nationale.

Oui, dénonciation de la Patrie, cet opium des peuples ; oui, critique de certaines associations pacifistes ; oui, critique de la guerre de Chine et d'Espagne par les grandes puissances ; oui, critique des pays soi-disant démocratiques. Oui, oui et oui !...

Mais, tout de même, ce n'est pas uniquement dans les critiques et dans les dénonciations que l'on arrivera à sortir quelque chose de ce congrès !

Il ne faut pas que dans de telles assemblées les bilieux et les aigris aient uniquement la voix pour se plaindre... Il faut laisser une large part de paroles à ceux qui, sincères et désintéressés, veulent enfin construire une unité pour écraser cette vieille carcasse branlante du capitalisme et de pourriture étatiste. Et, enfin, établir une terre de liberté, de fraternité et de véritable paix.

Boucher (Dijon)

RENOUVEAU OU LIQUIDATION

J'ai quitté la FAF depuis déjà un certain temps et cependant j'estime devoir apporter mon point de vue à cette tribune d'avant-congrès. Je le ferai aussi succinctement que possible, sans autre considération que d'être franc et loyal comme il se doit toujours entre anarchistes.

Tout d'abord — je le déplore mais c'est ma conviction — le congrès constitutif de la FAF en 36, organisé à la légère, sans préparation indispensable pour une telle création, n'a été et ne pouvait être qu'un nouvel échec à ajouter à tant d'autres. Certains me l'ont dit et le diront peut-être encore, que les événements d'Espagne, surgissant à l'improviste, ont été cause que l'élan initial toujours enthousiaste et déterminant a été entravé par les nouveaux devoirs qu'il d'un seul coup incombait aux militants. Il a fallu en effet attendre au moins 6 mois, avant qu'une 1^{re} réunion générale ait suivi la naissance de la nouvelle organisation. Et pourtant, contrairement à eux, je suis persuadé que cette période exceptionnelle était on ne peut plus propice à exploiter sans délai et de toute notre ardeur à l'image de nos camarades espagnols pour en extraire toutes les ressources.

Enfin, et que l'on ne me prenne pas pour un pessimiste, les résultats à ce sujet, tout au moins pour la région parisienne, sont assez probants. Et qu'on le veuille ou non, cela pour de multiples raisons, une organisation n'ayant pas de racines profondes dans cette région, est anéantie et incapable de jouer sa partie dans la grande bataille qui s'annonce.

On pourra peut-être s'étonner que, parlant de la sorte, l'idée me soit venue de m'intéresser aux travaux du prochain congrès. Non, ceux qui me connaissent savent que la question sociale est ma raison d'être et que même isolé dans la lutte de par les circonstances, parce que répugnant au dilettantisme, le mouvement anarchiste est ma principale préoccupation.

C'est pourquoi, malgré de nombreuses désillusions, les événements aussi nous y contraignent toujours davantage. Je garde l'espoir vivace que, débarrassant enfin nos esprits et nos cœurs des miasmes empoisonnants du passé, fraternellement unis comme il serait si naturel de l'être, nous puissions, forts de notre cohésion et de l'idéal qui nous anime, apporter aux victimes et aux désertés, le seul concours efficace qui puisse apporter au monde « le bien-être et la liberté. »

Cette tâche urgente et indispensable, ce sera au prochain congrès de la FAF de mettre tout en œuvre pour l'accomplir. Les bases de l'organisation toujours valables, puisque strictement établies sur des bases fédéralistes, l'emploi du temps bien conditionné, permettra donc aux délégués de traiter à fond tous les sujets.

Pour ma part, ne voulant abuser de la place qui peut m'être octroyée à cette tribune, je ne veux aborder qu'une question, mais que je considère comme capitale. Elle est, pourrais-je dire, mon critérium. C'est la toute simple question du journal. Il n'est personne en effet pour contester que cette arme est indispensable et par surcroît animatrice de tout mouvement social. Cela est tellement vrai que je considère que les responsables de « *Terre Libre* » répondant aux critiques faites du journal et l'assimilant plutôt à une espèce de « revue », accrédiétaient ainsi mes critiques et observations sur l'organisation. Serait-il donc trop excessif de penser qu'un congrès représentant une Fédération nationale, puisse arriver à s'assurer un *journal hebdomadaire* ? Sinon, qualité et quantité étant absente, on y pourra peut-être se distraire et passer le temps, mais non faire œuvre utile. Car, enfin, un effort pécunier dans ce sens est-il considérable ? Est-ce trop demander à un militant que guctent les pires avaries ? Alors qu'il prépare ses pantoufles pour l'hiver et tout gentiment sympathise au coin du feu.

Paul CELTON

P.-S. -- J'ai toujours considéré le titre de l'organisation comme mal choisie et cette impression s'est encore fortifiée en vendant « *Terre Libre* » : simple suggestion.

SUGGESTIONS

DU GROUPE « CULTURE ET ACTION » DE BORDEAUX

Dans sa séance de mardi dernier, le groupe « Culture et Action » de Bordeaux a accepté la proposition du groupe de Nîmes en vue du congrès, tout en faisant quelques suggestions que voici :

1° Lieu du congrès : *Agen*.

11° Date : Très bien : les 13, 14 et 15 août.

111° Délégués : p. 2°) supprimer ce paragraphe : ne pas faire cette distinction si le délégué est « fafiste » ou non ;

p. 3°) impossible de savoir le nombre d'adhérents de chaque groupe vu que les trois quarts n'ont pas de cartes. Donc, supprimer aussi ce paragraphe ;

p. 6°) S'il n'y a pas assez de temps avec trois jours pleins, il n'y aura qu'à faire des séances de nuit.

IV° Ordre du jour : D'accord.

V° Présence des délégués : p. 1°) nous estimons que seuls les groupes ont droit au vote. Les organes de services ne comptent pas ;

p. 2°) supprimer ce paragraphe ;

5. 5°) la C.G.T.S.R. pourra envoyer des délégués qui n'auront pas droit aux votes.

Quant à tout le reste, nous sommes d'accord avec Nîmes.

Pour le groupe : le secrétaire :

L. LAPEYRE, 44 rue de la Fusterie.

(Voir la suite en page 3.)

Camarades, lisez et faites lire "RÉVOLTÉ"

Le gérant : ARMAND BAUDON.

Travail typographique exécuté par des ouvriers syndiqués
à la CGTSR

IMP. COOP. LA LIBREURIE, NÎMES